

MARIE
COMTESSE LAMSDORFF

A V E R T I S S E M E N T

Cet écrit, imprimé à un très-petit nombre d'exemplaires,
reste un document privé.

61

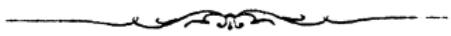
MARIE
COMTESSE LAMSDORFF

SOUVENIR

1839—1866



221



GENÈVE
IMPRIMERIE RAMBOZ ET SCHUCHARDT
NOVEMBRE 1867

A

MARIE ALEXANDROWNA

Ma chère Marie,

C'est à vous que ces pages sont destinées, à vous telle que je me plais à vous voir dans l'avenir. Un jour, si Dieu exauce les vœux de ceux qui vous aiment, vous pourrez comprendre et sentir mieux qu'aujourd'hui ce que vous sentez et comprenez déjà : toute l'étendue des biens que Dieu vous a donnés, et de ceux qu'il vous a repris. Peut-être alors mon nom éveillera dans votre mémoire un de ces souvenirs d'enfance que l'éloignement rend indécis et mystérieux, comme la trace d'un rêve. Vous verrez une forêt au flanc d'une colline, une tour au sommet, un vaste pays éclairé des rayons du matin, et un homme au front chauve qui vous tenait sur ses genoux et con-

versait avec votre père. Où étions-nous? De quoi parlions-nous? — Nous étions au pied de la ruine qui fut jadis le château de la puissante maison de Habsbourg; et c'était le 11 juin 1866, l'année même où l'empire d'Autriche allait être ébranlé jusqu'en ses fondements. Mais vous songiez à courir après les papillons et à cueillir les fleurs de la forêt, sans donner une pensée ni à la maison de Habsbourg, ni à l'empire d'Autriche. Votre père et moi nous y pensions. Nous contemplions aussi le vaste panorama dans lequel se déroulent le cours de l'Aar, les montagnes de la Forêt Noire, et, à l'autre horizon, les cimes blanches des Alpes. Et pourtant, ni les souvenirs de l'histoire, ni les graves événements qui se préparaient, ni la grande majesté de la nature ne réussissaient à détourner longtemps notre pensée d'un objet auquel elle revenait toujours. Vous portiez des vêtements noirs, tout neufs encore, et nous pensions à votre mère. Je commençais à la connaître quand la mort la prit; et commencer à la connaître, c'était déjà l'aimer. Je m'associais aux regrets de votre père, et, désirant m'associer aussi à ses plus chères affections, je vous demandai si vous vouliez faire avec moi un pacte d'amitié. Vous dites oui, et me tendites votre petite main. Voilà, Marie, pourquoi j'écris ces pages. Je viens remplir la convention de Habsbourg, je viens vous donner une marque d'amitié.